

PRÉFACE

Recevoir le féminin...

Que de vérité, que de beauté, contenues et cachées dans l'énoncé de ces trois petits mots ! Mais aussi que de souffrances ensevelies dans leur négation, que de larmes versées dans la nuit des temps ! Depuis la femme de la Genèse jusqu'à la femme de l'Apocalypse, d'un bout à l'autre de l'histoire, la vie d'innombrables femmes s'écoule, entrelacée d'ombre et de lumière, et ces trois petits mots qui résonnent toujours comme une émouvante promesse, dessinent une frontière invisible en travers des âmes et des civilisations. Recevoir le féminin, l'histoire de l'humanité l'atteste amplement, n'est pas une attitude facile.

Pourquoi cela ? La femme n'apparaît-elle pas, dès l'origine, comme la seule créature pouvant combler le cœur de l'homme ? N'est-il pas choquant et même révoltant de voir deux êtres aussi manifestement complémentaires s'opposer l'un à l'autre et se faire tant de mal ? Pourquoi

l'harmonie du masculin-féminin relève-t-elle d'un véritable combat, quand elle n'est pas souillée par un combat plus sordide, où se mêlent la boue et le sang, et qui atteint le plus souvent la femme dans sa dignité ? Le mystère du péché plane sur la relation conjugale, alors qu'elle a été hissée par Dieu et qu'elle demeure au sommet de la Création, comme un anneau d'or, signe de l'alliance éternelle qui le relie lui-même à l'humanité tout entière.

Dieu, le premier, a reçu le féminin. Il a considéré dans sa sagesse qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il a entendu la plainte de l'homme, il a reçu le féminin du cœur de l'homme, il l'a façonné pour son plus grand bonheur et l'a placé à côté de lui pour être, en leur beauté native, le miroir le plus limpide de son Être divin. Et voici que le péché a sali cette image et le regard de l'homme qui se pose sur la femme, et finalement le regard que la femme pose sur elle-même.

Il a fallu que Dieu reçoive à nouveau le féminin, et il l'a fait avec plus de magnificence encore. En Marie nous contemplons, dans sa perfection achevée, la grâce accordée désormais à toute femme : celle de représenter l'Épouse en face de l'Époux, l'Église en face du Christ, l'Humanité en face de son Dieu. La figure féminine de Marie resplendit sur le monde pour redonner à la femme, avec sa dignité, l'espérance d'être enfin reçue. Et de fait,

Préface

partout où l'Évangile du Christ a pu fleurir, le parfum délicat du féminin s'est exhalé en sainteté comme en humanité, à tous les échelons de la société et selon tous les états de vie, de Clotilde à Jeanne d'Arc, d'Hildegarde à Mère Teresa.

Certaines vérités sont trop simples, trop lumineuses aussi peut-être, pour nos consciences enténébrées. Leur clarté même nous aveugle. Pourtant, c'est à leur certitude qu'il nous faut revenir sans cesse, malgré l'ambiguïté de nos histoires personnelles, malgré la fragilité reconnue de la relation homme-femme, malgré les égarements de la pensée moderne.

C'est ce que fait Gabrielle Vialla, tout au long de son beau petit livre qui nous offre le fruit de ses méditations et de son expérience. Guidée par la pensée du Magistère, elle met tout son cœur à nous faire comprendre le grand mystère de l'amour et le rôle privilégié mais complexe que la femme, épouse et mère, doit assumer, dans un contexte contemporain difficile et même souvent hostile.

Avec lucidité et profondeur, elle nous aide à recevoir le féminin, sans fausse et dangereuse complaisance, sans rejet du masculin, sans confusion non plus entre ces deux modalités de l'être humain, façonnées à l'image et à la ressemblance de Dieu dans leur complémentarité

unifiante. Mentionnons en passant, mais le sujet est loin d'être traité à la légère puisqu'il occupe toute la dernière partie de l'ouvrage, la justesse avec laquelle est abordée la question si sensible du rapport entre le féminin et le sacerdoce.

Hommes et femmes, lisons avec gratitude ces pages ardentes et délicates. Elles ont été écrites pour nous par une femme, au milieu des sollicitations multiples de sa vie de famille et de sa mission au service de l'amour conjugal. De là cette authenticité que l'on ressent à la lecture de ce témoignage alerte et convaincant.

Au cœur de ce livre, en particulier, on découvre une contemplation émerveillée et très pure du cycle féminin, avec, en toile de fond, une double lecture poétique et mariale, admirablement adaptée. Souhaitons à ce petit chapitre plein de pudeur d'aider les femmes à se recevoir elles-mêmes, mais aussi de devenir, pour les hommes de notre temps, tel un frêle David en face du géant Goliath, un ennemi juré et victorieux du règne écœurant de la pornographie.

Cette dimension contemplative retrouvée, au cœur du couple comme au sein de l'Église, pourrait bien devenir le remède à tant de maux qui affectent douloureusement l'homme de la postmodernité. La contemplation nourrit

Préface

les âmes en les décentrant d'elles-mêmes et en les tournant vers le mystère infini qui les dépasse et les attire pour les faire grandir, donnant ainsi plus de sens à leur existence terrestre, en lien avec l'éternité bienheureuse. Or c'est là, certainement, la plus profonde qualité de ce petit livre : il nous guide vers la lumière, vers la source de la vérité sur le féminin comme sur le masculin.

L'idéal serait donc de lire cet ouvrage dans un climat de silence et de paix, propice à toute fécondation intime. Et si nos dispositions extérieures ou intérieures ne nous le permettent pas, laissons-nous conduire par lui, doucement et sûrement, comme par une main maternelle, vers cette région de notre âme où se fait la rencontre avec Dieu et où le oui devient enfin possible.

D'un monastère bénédictin, le 1^{er} janvier 2018,
solennité de Marie, Mère de Dieu.

AVANT-PROPOS

La bien-pensance consacre aujourd’hui une journée par an à la femme. La législation lui accorde une discrimination positive par des quotas paritaires dans les assemblées, pour qu’elle soit enfin reconnue l’égale de l’homme. Un secrétariat à l’égalité travaille à obtenir des charges équilibrées entre homme et femme, des salaires équivalents.

On se surprend à considérer quelques secondes cette incohérence contemporaine : l’incantation à l’égalité est assortie de mesures révélatrices en elles-mêmes de l’incapacité à recevoir la femme comme aussi noble que l’homme¹.

« Homme-Femme », avec la confrontation, on entretient aussi la confusion : tel est aujourd’hui le schéma directeur.

Ce « mal-être » se retrouve chez les chrétiens.

Que dire en effet de la femme dans l’Église ? Ne faut-il pas lui accorder des compensations, terme inavouable et

1 En témoignent l’omniprésence d’images indécentes qui avilissent le corps de la femme (publicité, pornographie) ; mais aussi le paradoxe de la femme dans l’islam qui est ostensiblement cachée.

offensant, face à son absence de la hiérarchie ecclésiale et des organes de décisions les plus importants ?

Un adversaire est souvent identifié : le féminisme avec ses développements – la théorie *queer* par exemple². On cherche, en réaction, à défendre une certaine idée de la famille, reposant sur la distinction entre un papa et une maman. Idée présentée comme «traditionnelle» mais qui ne doit pas l'être trop tout de même car les familles chrétiennes sont ébranlées par les mêmes réalités que leurs contemporains : fragilités psycho-affectives avec difficulté à s'engager, puis à maintenir cet engagement, complexité à se connaître comme femme ou homme, peur de l'enfant, adulation et mépris matérialiste du corps... On se rassure alors ou on s'effraie en pensant que les familles catholiques ont juste un mètre de retard. Au mieux deux. Et on s'habitue.

Le bleu et le rose, couleurs fétiches à la rassurante connotation de pouponnière, face aux malheurs de l'époque, resteront pour une génération un incontestable repère affectif. Ceci est dit avec beaucoup de déférence pour les personnes qui y travaillent, car l'affectif mène aujourd'hui le monde autant que les idées. Pourtant il ne s'agit pas seulement d'avoir eu raison, il faut durablement l'assumer, sur le plan intellectuel comme dans les aspects pratiques de l'existence. Le désir et la nécessité de vivre

2 S'appuyant sur Simone de Beauvoir, Judith Butler sera ainsi la première à séparer sexe et genre.

Avant-propos

avec son temps inhibent le plus souvent l'émergence d'une pensée cohérente sur l'homme et la femme ainsi que la possibilité d'une action persévérante.

Dans l'Écriture, les relations entre l'homme et la femme sont abordées le plus souvent à partir de la femme³. Le péché rompt l'harmonie dans la relation voulue à l'origine par le Créateur, et cela d'abord au détriment de la femme. Quelles en sont les conséquences ? Peut-il y avoir un féminisme catholique convaincant ? Le féminin – physiologie, psychologie... – est-il une fatalité ou offre-t-il une possibilité de guérison pour notre humanité blessée ? L'Écriture fournit une description franche et intemporelle des relations homme-femme, à contempler avec le cœur et l'intelligence. Je pose le défi de cette confrontation avec les problématiques les plus actuelles : rapport au corps, contraception, avortement, travail des femmes, répartition des rôles, place de la femme dans l'Église catholique...

Réfléchir sur la femme selon le plan de Dieu permet de contempler la splendeur de la Création, de nous éclairer sur le mystère de son Auteur. Par Marie, Dieu est entré dans l'histoire d'une façon radicalement nouvelle. Le rôle et la participation de la femme dans la Rédemption se développent dans le temps. Il est possible de parvenir à une compréhension toujours plus fine de la femme et de l'homme, de leur unité, de leur fécondité naturelle

3 Sarah dans le livre de Tobie, Suzanne dans le livre de Daniel ; dans l'Évangile, la Samaritaine, la femme adultère, la femme aux sept maris...

et spirituelle. L'homme et la femme créés à l'image de Dieu : voilà un signe de contradiction très actuel, révélant le Créateur au milieu d'un monde immergé dans un athéisme pratique. Pourtant Sa gloire, en Jésus et Marie, c'est l'homme et la femme.

J'ai conscience d'entraîner celui ou celle qui me lira dans une vaste réflexion. Quel en est le but ? Que la femme puisse se situer existentiellement et spirituellement, et que l'homme puisse la recevoir. En d'autres termes, contempler la beauté, la grandeur, la dignité de ce qui est confié en propre à la femme, et pas que pour elle.

Les attaques contre le féminin sont de plus en plus subtiles et dangereuses. Mais aussi, la lumière se fait de plus en plus vive sur le sens profond de la Création de l'homme et de la femme. Saint Grégoire le Grand a cette belle remarque : « Quand la nuit commence de finir et que le jour commence de luire, avant le lever du soleil les ténèbres sont en quelque manière mêlées ensemble à la lumière, jusqu'à ce que les restes de la nuit aient été entièrement convertis en la lumière du jour⁴. »

Ma réflexion partira de l'origine pour tâcher de saisir d'où proviennent ces interrogations existentielles de la femme, spécialement celles qui surgissent à l'heure actuelle. Un regard renouvelé sur le corps féminin dans son cycle et la signification spirituelle qui est inscrite en lui, permettra à la femme de mieux apprécier sa mission,

4 Saint Grégoire le Grand, *Dialogues*, livre 4, éd. Téqui, 1978, p. 397.

Avant-propos

et à l'homme de s'émerveiller devant les richesses de cet être complémentaire. Sur la base de ce double fondement, biblique et naturel, il s'agira ensuite d'élargir la perspective et de s'interroger sur la valeur de la féminité et de la sexualité dans notre société, puis d'aborder la maternité en lien avec la paternité. Dans la dernière partie, nous porterons nos regards sur le féminin dans l'Église, sur la terre et jusqu'au Ciel, en privilégiant la figure et le rôle de Marie, Mère de Dieu.